



# Contact de langues en papiamento: deux exemples de syntaxe

Sibylle Kriegel

## ► To cite this version:

Sibylle Kriegel. Contact de langues en papiamento: deux exemples de syntaxe. Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage, 2005, 24, pp.85-100. hal-00241551

**HAL Id: hal-00241551**

**<https://hal.science/hal-00241551>**

Submitted on 6 Feb 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# CONTACT DE LANGUES EN PAPIAMENTO : DEUX EXEMPLES DE SYNTAXE

Sibylle Kriegel

## Résumé

*Cette contribution est consacrée à deux phénomènes syntaxiques du papiamento, une langue créole parlée par environ 250.000 locuteurs dans les Antilles néerlandaises (Aruba, Bonaire et Curaçao) et aux Pays-Bas : l'expression de la voix passive avec les trois auxiliaires wòrdu, ser et keda ainsi que le codage prépositionnel de l'ablatif par for di. Dans une perspective typologique, les deux phénomènes constituent des procédés qui divergent des procédés habituellement employés dans les langues créoles. Nous montrerons que les deux types de constructions peuvent s'expliquer par le contact de langues. Pendant que le marquage du passif est la conséquence d'une influence de langues européennes (ibéroroman et néerlandais), le marquage prépositionnel de l'ablatif peut être interprété comme résultant de l'interaction complexe de presque toutes les langues impliquées dans la situation de contact.*

Mots-clés : papiamento, créoles, contact de langues, grammaticalisation, typologie, diathèse passive, préposition, trajectoire, ablatif, convergence.

## Abstract

*This paper focuses on two syntactic phenomena of Papiamento, a creole language spoken by some 250,000 speakers in the Caribbean islands Aruba, Bonaire and Curaçao and in the Netherlands : the expression of passive voice by the three auxiliaries wòrdu, ser and keda, and the prepositional encoding of ablative by for di. Compared to other creole languages, both phenomena constitute typologically unusual processes. We will show that the two constructions concerned can be explained in a context of language contact. Whereas the passive marking is the consequence of influence from European languages (Ibero-Romance and Dutch), the prepositional ablative coding may be due to a complex interaction among almost all the languages participating in the contact situation.*

Keywords : papiamento, creoles, language contact, grammaticalization, typology, passive, preposition, path, ablative, convergence.

---

KRIEDEL, Sibylle (2005), Contact de langues en papiamento : deux exemples de syntaxe, *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 24, p. 85-99.

## 1. Généralités : Contact de langues aux Antilles néerlandaises

Les langues créoles sont un objet d'étude particulièrement intéressant pour les recherches sur le contact de langues, domaine de la linguistique qui prend un essor considérable ces dernières années, aussi bien sur le plan typologique que sur le plan sociolinguistique. Les créoles, issus de la colonisation européenne et parlés dans le monde entier, sont le produit du contact entre une ou plusieurs langues européennes et des langues typologiquement non apparentées, on parle souvent de *contact languages*, langues de contact (p. ex. Thomason, 2001 ; Winford, 2003). Par ailleurs, il ne faut pas oublier que ces langues ne sont pas seulement issues du contact mais que la majorité d'entre elles continuent à évoluer dans des situations de contact.

Le papiamentu, parlé aux Antilles néerlandaises, est un cas particulièrement intéressant. Étant donné que son classement comme langue créole à base espagnole ou portugaise pose problème, nous suivrons Maurer qui parle d'une « langue créole à base ibérique (portugaise et espagnole) avec un fort apport néerlandais (environ 30% du lexique) parlée à Aruba, Bonaire et Curaçao » (2005 : 57).

Quelques détails historiques permettront de mieux comprendre la ou plutôt les situations de contact dans lesquelles le papiamentu a évolué et continue à évoluer (pour des présentations plus détaillées, voir Maurer, 1998 ou Munteanu, 1996).

En 1499, les îles ABC (Aruba, Bonaire et Curaçao) sont occupées par des colonisateurs espagnols. En 1515, les Amérindiens arawak indigènes sont déportés à Hispaniola pour ensuite, en partie, être réinstallés aux îles ABC avec des Amérindiens venant du Venezuela. En 1634, les îles ABC passent sous domination néerlandaise et dans les années qui suivent commence l'immigration de juifs sépharades. Dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, émerge une vie sociale à Curaçao impliquant des immigrants d'origine néerlandaise et d'autres régions d'Europe du Nord et du Centre, des juifs sépharades d'Espagne et du Portugal et des esclaves africains originaires de différentes régions, notamment des îles du golfe de Guinée, du Congo et d'Angola ainsi que du Togo, du Bénin et du Nigeria. En dehors des locuteurs de diverses langues européennes, il s'agissait probablement de locuteurs de langues bantoues, surtout du kikongo et du kimbundu, de langues kwa du groupe gbe et de locuteurs de langues créoles à base portugaise du golfe de Guinée (voir Maurer, 2005 : 58).

Concernant la situation actuelle, il faut retenir que les îles ABC ont un statut d'autonomie interne au sein des Pays-Bas depuis 1954 et que la situation de contact de langues reste complexe : une langue créole à base romane, ibérique se trouve en contact avec une langue dominante germanique, le néerlandais. Par ailleurs, la variété parlée sur l'île d'Aruba est fortement influencée par l'espagnol. La majorité des exemples de corpus que je présenterai provient de cette variété.

Contrairement à la majorité des langues créoles (voir cependant Kriegel, 1996 pour le créole seychellois), le papiamentu accède très largement à des registres écrits : rien qu'à Curaçao, six sur dix quotidiens sont exclusivement rédigés en papiamentu (voir Munteanu, 1996 : 34) et, à notre connaissance, le seul quotidien à Aruba est réservé au papiamentu. De nombreux exemples de notre corpus sont extraits de ce quotidien.

## 2. Analyse : exemples syntaxiques

Nous présenterons deux exemples de la syntaxe du papiamentu, exemples entièrement atypiques pour une langue créole.

Depuis quelques années, il existe un débat concernant la possibilité de définir un prototype créole. C'est notamment John McWhorter (p. ex. 1998 ; 2005) qui a postulé l'existence d'un tel prototype (contre cette hypothèse, voir p. ex. Degraff, 2001 ; 2003 ; Chaudenson, p. ex. 2003 ; Mufwene, p. ex. 2000). Mes exemples concernent des domaines de la syntaxe qui ne sont pas au cœur de ce débat mais je les ai choisis précisément parce qu'ils représentent des exceptions propres au papiamentu. Dans les deux cas, le contact de langues s'avère déterminant. Ces exemples démontrent que le contact de langues ne se joue pas seulement sur le plan lexical et confirment ainsi les résultats des études récentes sur le contact de langues qui postulent que le domaine de la syntaxe est loin d'être exclu en ce qui concerne des emprunts (*borrowing*) (Stolz & Stolz, 1996 ; Thomason & Kaufman, 1988 ; Winford, 2003 ; Kriegel, 2004).

Le premier exemple concerne des emprunts de marques du passif d'un côté de la langue germanique actuellement dominante et d'un autre côté de l'ibéroroman. Deux auxiliaires du passif sont directement empruntés à l'espagnol, deux autres directement au néerlandais (voir Kriegel, sous presse).

Le deuxième exemple est une préposition qui, superficiellement, est formée avec du matériel ibéroroman, mais qui a probablement évolué dans le contact avec des créoles afroportugais et avec des langues africaines.

### 2.1. Développement d'une diathèse passive en papiamentu

Concernant la définition de la notion de diathèse, on peut distinguer trois niveaux dans l'analyse linguistique : un niveau syntaxique, un niveau sémantico-propositionnel et un niveau qui concerne l'organisation de l'énonciation, thème/rhème etc. Les diathèses concernent l'interaction entre les deux premiers niveaux.

Une diathèse est définie comme étant la projection de rôles sémantiques sur des rôles syntaxiques. Dans les langues accusatives, la diathèse active est la diathèse non marquée. L'agent, s'il existe, est

codé en tant que sujet, et, s'il n'existe pas, tout autre rôle sémantique peut être réalisé comme sujet. Les diathèses marquées sont les diathèses passives, causatives, réfléchies et finales (voir Kriegel, p. ex., 1996). Dans le premier exemple de la syntaxe du papiamentu, il s'agit de la diathèse passive dans laquelle le rôle sémantique du patient est codé comme sujet. Avant de passer aux exemples du papiamentu, une petite illustration avec l'exemple classique de Tesnière (1959 : 242) :

- (1)  
 diathèse active : *Alfred frappe Bernard.*  
 diathèse passive : *Bernard est frappé par Alfred.*

Il existe une technique de passivation morphologiquement non marquée qui est commune à toutes les langues créoles. Le seul indice permettant de donner une interprétation passive consiste dans le fait que c'est le patient qui est codé comme sujet, au niveau de la phrase verbale il n'y a strictement aucun changement par rapport à la diathèse active (voir les exemples dans Kriegel, 1996). Très peu de langues créoles disposent de techniques de passivation productives morphologiquement marquées. Le papiamentu ainsi que le créole seychellois en font partie. Prenons les techniques du papiamentu au centre de la présente présentation :

- (2)
- |                               |                        |
|-------------------------------|------------------------|
| papiamentu                    |                        |
| <i>keda</i>                   | < ibéroroman 'quedar'  |
| <i>ser</i>                    | < ibéroroman 'ser'     |
| <i>wòrdu</i> ( <i>wordo</i> ) | < néerlandais 'worden' |

Le passif est formé selon le modèle ibéroroman ou néerlandais avec un des trois auxiliaires et le participe passé du verbe. Surtout dans les registres écrits de mon corpus, les trois auxiliaires sont fréquemment employés. Aussi bien dans la variété de Curaçao que dans la variété d'Aruba *ser* est nettement moins souvent employé que *keda* et *wòrdu*.

- (3)  
 Awor cu e acto di huramentacion a *keda conclui* Aruba awor tin un Presidente di Parlamento femenino. (*Bon Dia Aruba* 08/11/2005)  
 « Maintenant que l'acte de prestation de serment a été conclu, Aruba a maintenant une présidente du parlement. »<sup>1</sup>

- (4)  
 Un bunita proyecto, cu a *keda realiza* pa medio di un cooperacion entre gobierno di Aruba, Antiyas y Nederlandse Taalunie. (*E kas patras*, Anne Frank, traduit en papiamentu, Departement van Onderwijs Nederlandse Antillen, 2001 : VI)

---

<sup>1</sup> Toutes les traductions en français sans indication supplémentaire sont de l'auteur.

« Un joli projet qui a été réalisé moyennant une coopération entre le gouvernement d'Aruba, d'*Antiyas* et la *Nederlandse Taalunie*. »

(5)

E refinera a *ser poni* den operacion.

« *The refinery was put into operation.* » (Howe, 1993 : 81 ; 150).

(6)

Ta di dos occasion cu su jiu muher a *ser sigui* pa un grupo di cuater mucha homber, agredi físicamente ora cu el a nenga di subi den auto cu nan. (*Bon Dia Aruba* 20/11/2001)

« C'est la deuxième fois que sa fille a été suivie par un groupe de quatre garçons (et) agressée physiquement quand elle refusa de monter dans la voiture avec eux. »

(7)

Awoakí e ta afektando outo, ya, ta di sinta warda wak kon lihé ta bin kambionan den – pa kuminsá – den kompanianan ku a *wòrdu afektá* mas tantu ei, no, i ku pokopoko kos ta bei drecha bèk seka nos tambe (Maurer, 1988 : 402).

« *Maintenant, elle est en train d'affecter l'automobile, on, il faut regarder venir et attendre de connaître à quelle vitesse viendront des changements dans - pour commencer - dans les compagnies qui ont été les plus touchées, n'est-ce pas, et lentement les choses vont se rétablir chez nous aussi.* » (Maurer, 1988 : 403).

(8)

E parti teorico a *wordo duna* den e sala di reunion di Community pool na San Nicolaas (*Bon Dia Aruba* 4/10/2001).

« La partie théorique a été donnée dans la salle de réunion du « Community pool » à San Nicolaas. »

Dans la littérature sur le papiamento, on ne trouve pas d'indice concernant un emploi différent des trois auxiliaires selon qu'il s'agit de registres oraux ou écrits. Mais selon nos informateurs, ils sont employés de façon beaucoup plus systématique dans des registres écrits. Selon Maurer (1988 : 329) et Munteanu (1996 : 343), il n'existe pas de différence fonctionnelle dans l'emploi des trois lexèmes, fait surprenant dans la mesure où les trois verbes ont des sémantismes très différents. Mais ce constat est confirmé par nos données de corpus et les résultats de nos enquêtes : apparemment, il n'existe pas de restrictions pour les marqueurs TMA, ni pour des entités non animées en position de sujet<sup>2</sup>.

De toute évidence, les différences d'emploi reposent sur des critères diatopiques et diastratiques : les formes d'origine ibéroromane avec *keda* et, dans une moindre mesure, *ser* sont visiblement plus

---

<sup>2</sup> Il s'agit de restrictions courantes dans la grammaticalisation de diathèses morphologiquement marquées, voir p.ex. Kriegel, 1996.

fréquentes à Aruba où l'influence espagnole est plus importante et la variante néerlandisante avec *wòrdu* serait plus employée à Curaçao. Mais il est important de souligner que les trois auxiliaires sont attestés dans tous les textes de notre corpus, aussi bien de Curaçao que d'Aruba. À l'intérieur d'un seul et même texte, on trouve rarement une alternance entre différents auxiliaires.

Concernant l'interprétation des données, *wòrdu* est attesté avant *ser* en diachronie. Dans sa grammaire de 1927, Rodolfo Lenz mentionne *wòrdu* comme étant la marque du passif la plus fréquente bien que son emploi soit rare. « Soló en la traducción del Nuevo Testamento me llamó la atención la frecuencia de esta construcción » (Lenz, 1927 : 130). *Wòrdu* existe et a existé exclusivement comme marque du passif. Le lexème n'a pas d'autres fonctions que celle de la marque du passif. En revanche, *worden* en néerlandais connaît de nombreux autres emplois.

Maurer, 1998, pense que *ser* est un calque direct de *wòrdu*. La forme néerlandisante avec *wòrdu* aurait donc été la première à être transmise dans le papiamentu. Lenz, 1927, mentionne l'existence de *ser* mais il souligne qu'il serait encore moins fréquemment employé que *wòrdu*. Goilo, 1959, indique l'existence de *ser* et de *worde* (1959 : 87) comme auxiliaires du passif sans donner de précisions ultérieures.

À notre sens, *ser* est tout à fait comparable à *wòrdu* étant donné qu'il sert uniquement de marque de passif en papiamentu, d'autres emplois n'étant pas attestés. Il ne faut bien évidemment pas oublier que *ser* en espagnol est employé aussi comme auxiliaire du passif mais il est inutile de rappeler qu'il y remplit également d'autres fonctions. Les deux verbes ont une particularité commune bien que *wòrdu* soit un verbe transformatif et *ser* un verbe d'état : dans une perspective typologique, il s'agit de verbes qui servent tous deux de points de départ dans des processus de grammaticalisation (Haspelmath, 1990). *Wòrdu* est formé selon un modèle germanique, *ser* représente le type roman. Mais ces deux auxiliaires ne se sont toutefois pas grammaticalisés à l'intérieur du papiamentu. Si l'on regarde des processus de grammaticalisation dans le contact de langues, il faut toujours se poser la question de savoir dans quelle langue se déroule la grammaticalisation. À notre sens, il existe au moins trois possibilités qui ne s'excluent pas et qui peuvent converger (voir Kriegel, 2003).

(9)

cas 1 : grammaticalisation au sein du système d'une seule et même langue créole ;

cas 2 : transfert du résultat d'un processus de grammaticalisation qui s'est déroulé dans une autre langue, p. ex. une des langues non européennes impliquées dans la genèse du créole (*apparent grammaticalization* selon Bruyn, 1996 ; 2003) ;

cas 3 : continuation d'un processus de grammaticalisation commencé dans la (une des) langue(s) européenne(s) de base.

Nous pensons qu'il s'agit du transfert d'un processus de grammaticalisation s'étant déroulé en néerlandais pour *wòrdu* et en espagnol pour *ser* respectivement. Mais ce phénomène rappelle aussi le concept d'*apparent grammaticalization* de Bruyn, sauf que chez cette dernière il s'agit de processus

de grammaticalisation s'étant déroulés dans ce qu'elle appelle les langues de substrat (cas 2). Les deux cas sont comparables dans la mesure où le processus de grammaticalisation ne s'est pas passé dans la langue créole elle-même.

Si on considère le troisième auxiliaire *keda*, qui selon Maurer (1988 : 329) a été introduit en papiamentu à une date récente, on constate que *keda*, contrairement à *wòrdu* et à *ser*, est employé dans d'autres contextes aussi. Ainsi, *keda* connaît aussi des emplois comme verbe plein.

(10)

el a *keda* cu su placa nan a *keda* biba té awé

« *Il resta avec son argent, et ils sont demeurés en vie jusqu'à présent.* » (Maurer, 1988 : 358).

S'agit-il du cas 1 ou 3 ? Pour faire cette distinction, il suffit de regarder ce qui se passe en espagnol : on constate que dans de nombreuses variétés de l'espagnol, *quedar* peut marquer la diathèse passive. Mais son emploi est limité aux contextes qui marquent le début d'un processus.

(11)

« Mit QUEDAR + Partizip wird der Anfang eines Zustandes bezeichnet, in dem das Satzsubjekt lange zurückgelassen wird. » (Vera-Morales, 1995 : 319).

(« QUEDAR+participe indique le début d'un état dans lequel le sujet de la phrase restera pendant longtemps. »)

(12)

espagnol

Momentos de histeria y mucho miedo se vivieron ayer en los números 24 y 26 de la calle de Julio Palacios, en el distrito de Fuencarral (Madrid), durante un incendio que afectó a 48 viviendas, 28 de la cuales *quedaron arrasadas* (*El País*, 01/10/2002).

En papiamentu, non seulement les matériaux de construction proviennent de l'ibéroroman mais on observe en espagnol, langue qui participe au contact de langues dans la synchronie du papiamentu, le début d'un processus de grammaticalisation continué en papiamentu. En papiamentu, l'emploi de *keda* n'est aucunement limité à des contextes qui marquent le début d'un état de longue durée. Le processus de grammaticalisation est allé plus loin qu'en espagnol. Il s'agit par conséquent du cas 3.

Résumons :

Le développement d'une diathèse passive morphologiquement marquée en papiamentu constitue une exception typologique dans la mesure où de telles techniques de passivation sont très rarement attestées dans des langues créoles. À notre connaissance, seul le créole seychellois dispose d'un procédé productif permettant de former une diathèse passive morphologiquement marquée. Cette évolution doit être interprétée comme étant liée au contact de langues et elle est très probablement



une conséquence du passage à l'écrit précoce du papiamentu. *Keda* est le seul auxiliaire pour lequel une grammaticalisation commencée en espagnol a trouvé une continuation en papiamentu. *Wòrdu* et *ser*, en revanche ne seraient que des calques des langues dominantes.

## 2.2. La préposition *for di* comme marque de l'ablatif

Le deuxième exemple constitue, lui aussi, une exception typologique. On vient de constater que les diathèses passives avec marque morphologique sont rares dans les langues créoles mais tout à fait courantes dans les langues européennes. Il en est de même pour la préposition ablative *for di* du papiamentu : dans un très grand nombre de créoles (voir Michaelis & Kriegel, 2004) l'ablatif n'est précisément pas exprimé avec une adposition, comme il l'est généralement dans les langues indo-européennes. Nous venons d'évoquer les caractéristiques communes aux deux exemples et montrons maintenant que la préposition ablative du papiamentu ne doit pas être interprétée comme un simple calque des langues européennes, comme cela a été le cas pour les auxiliaires du passif. Dans ce deuxième exemple, les langues non européennes impliquées dans la genèse du papiamentu ont joué un rôle déterminant.

La préposition complexe *for di* "de, depuis, hors de" avec ses variantes *foi* et *fei* est dérivée du portugais "fora de/ fuera de". Voici un exemple de la traduction de la Bible en papiamentu :

- (13)
- |         |    |        |          |               |                  |
|---------|----|--------|----------|---------------|------------------|
| Nèt ora | e  | tabata | sali     | <i>for di</i> | awa (Mark 1, 10) |
| When    | he | PAST   | come.out | ABL           | water            |
- « Quand il sortit de l'eau »

L'exemple (14) est extrait de Maurer qui en donne une traduction aussi bien portugaise qu'espagnole :

- (14)
- |    |      |            |            |           |         |
|----|------|------------|------------|-----------|---------|
| El | a    | push'ê     | <i>for</i> | <i>di</i> | outo.   |
| 3S | PERF | pousser:3s | hors       | de        | voiture |
- Empurrou-o para *fora do* carro.  
 Lo empujó *fuera del* carro.  
 « Il l'a poussé hors de la voiture. » (Maurer, 2005 : 58)

Des constructions ablatives de ce type sont systématiquement marquées par *for di* dans toutes les variétés représentées dans notre corpus. Lenz, 1927, mentionne l'existence de cette préposition au même titre que toute une série d'autres prépositions complexes. Elle est attestée dans les travaux ultérieurs sur le papiamentu et illustrée par des exemples (voir p. ex. Kouwenberg & Murray,

1994 : 52 et Maurer, 1998 : 172 et suiv.). De toute évidence, il ne s'agit pas d'un phénomène de décréolisation étant donné que la construction est déjà courante au 19<sup>e</sup> siècle (voir Maurer 1988 : 360).

Dans l'exemple (14), on constate qu'en portugais (et espagnol) on emploie également la préposition “fora de” (“fuera de”).

Mais cela n'est pas le cas pour l'exemple (13) ni pour la majorité des occurrences de *for di* en papiamentu. En portugais et espagnol, la préposition « fora de (fuera de) » est réservée à des contextes dans lesquels il s'agit d'un mouvement qui permet à la *figure* de sortir d'un espace clos qui désigne le *ground*<sup>3</sup>. En papiamentu, en revanche, *for di* a subi un élargissement d'emploi : dans les exemples (13) et (15), l'espagnol emploierait la préposition simple “de” parce que le *ground* ne désigne pas un espace clos.

(15)

El        a        sali        foi        laman.  
3s        PERF   sortir   hors:de mer.  
“Il est sorti de la mer.” (Maurer, 2005 : 58)

Par ailleurs, la préposition *for di* n'est pas seulement employée avec des verbes qui marquent la trajectoire (*path*) mais aussi avec des circonstants locaux et temporels où l'espagnol et le portugais se servent de “desde” (voir Maurer, 2005 : 59).

(16) local

pap.        *for di* aleu  
ptg.        *de/desde* longe  
cast.        *de/desde* lejos  
“de loin”

(17) temporel

pap.        *for di* ayera  
ptg.        *desde* ontem  
cast.        *desde* ayer  
“depuis hier”

Avec Maurer, on peut dire que *for di* en papiamentu régit :

- le complément d'un verbe de mouvement indiquant *de manière générale* la source d'un mouvement ;
- un complément spatial indiquant la source d'une activité ;

---

<sup>3</sup> L'emploi de ces termes provenant de la psychologie de la *Gestalt* est fondé sur les définitions qu'en donne Talmy (1985, p. ex.).

- un complément temporel indiquant le début d'une activité. (2005 : 59).

Revenons à l'arrière-plan théorique esquissé dans le contexte des auxiliaires du passif. *For di* en papiamentu est plus fortement grammaticalisé que dans les langues de base ibéroromanes dans lesquelles la préposition correspondante marque exclusivement la provenance d'un espace clos. Une fois de plus, il s'agit d'un processus de grammaticalisation continué dans la langue créole.

On pourrait s'arrêter à ce constat et conclure que c'est le contact avec des variétés ibéroromanes qui est déterminant pour l'évolution de *for di* comme marque de l'ablatif. Cependant, cette explication ne s'avère pas satisfaisante si l'on considère d'autres facteurs : comme mentionné plus haut, le marquage prépositionnel explicite de l'ablatif en papiamentu constitue un cas exceptionnel parmi les langues créoles (voir cependant Kriegel *et al.*, à paraître).

Dans une étude sur l'expression de la trajectoire réalisée en collaboration avec Susanne Michaelis (Max-Planck-Institut für Evolutionäre Anthropologie, Leipzig, Allemagne) nous avons constaté que dans un grand nombre de langues créoles les verbes intransitifs exprimant la provenance n'ont pas de marquage explicite adpositional de l'ablatif. On peut illustrer ce phénomène en comparant par exemple le français, l'anglais et l'allemand avec le créole seychellois.

(18)

français

Je suis <i>dans</i> la forêt.	essif/locatif
Je vais <i>dans</i> la forêt.	allatif <sup>4</sup>
Je sors <i>de</i> la forêt.	ablatif

(19)

anglais

I am <i>in</i> the forest.	essif/locatif
I go <i>into</i> the forest.	allatif
I come <i>from/out of</i> the forest.	ablatif

(20)

créole seychellois

mon	<i>dan</i>	bwa
1s	dans	bois
mon	al	<i>dan</i> bwa
1s	aller	dans bois
mon	sorti	<i>dan</i> bwa
1s	sortir	dans bois

---

<sup>4</sup> Contrairement à l'anglais ou à l'allemand, le français se sert de la même préposition « dans » pour exprimer le locatif et l'allatif.

Le papiamento constituerait-il une exception à notre hypothèse sur le marquage de la trajectoire ? Ceci pourrait parfaitement être le cas étant donné que le papiamento est à beaucoup d'égards plus proche des langues européennes, et s'éloigne sensiblement du prototype créole tel que le définit McWhorter (1998, etc.). Mais Maurer, 2005, nous permet de maintenir notre hypothèse initiale selon laquelle les langues non européennes impliquées dans le contact seraient déterminantes dans le codage de la trajectoire.

(21)  
« ...l'analyse étymologique du papiamento *for di* montre que presque toutes les langues qui ont participé au contact de langues dont est issu le papiamento – à savoir les langues ibéroromanes, afroportugaises et africaines appartenant aux familles bantoue et kwa – ont contribué dans ce cas particulier à la formation du papiamento, et que l'influence du substrat, qu'il soit afroportugais ou africain, est toujours perceptible en papiamento moderne, quoique de façon indirecte à travers la sémantique. »

a/ dans les langues bantoues et kwa, la provenance est exprimée par la seule sémantique verbale ou par une préposition dérivée d'un verbe de mouvement. Les variétés afroportugaises telles que le principense, l'angolar et l'annobonense emploient des constructions verbales du type suivant :

(22)  
angolar  
Am        fõ                      mionga [...]  
1s        venir de mer  
*« Je viens de la mer. »* (Maurer, 2005 : 59)

95

b/ d'un autre côté, il montre de quelle façon ce marquage verbal aurait pu être déterminant pour la genèse du marquage prépositionnel du papiamentu :

En regardant de plus près l'exemple (22) de l'angolar, on constate que le verbe *fô* peut être interprété comme étant une réanalyse de la préposition ibéroromane *fora (de)* qui prend la même position dans la phrase. Dans une deuxième réanalyse, *fô* est apparemment réinterprété comme étant une préposition. On aurait donc affaire à deux réanalyses successives :

la première se ferait en angolar et dans d'autres variétés afroportugaises, avec l'interprétation verbale de la préposition portugaise. La deuxième se passerait en papiamentu où le verbe afroportugais serait réanalysé comme étant une préposition. Nous pensons qu'il s'agit d'un phénomène de convergence, avec présence de modèles aussi bien dans les variétés ibéroromanes que dans les variétés afroportugaises et africaines en contact.

Résumons : les locuteurs du papiamentu naissant auraient été confrontés à des modèles provenant des créoles afroportugais et, de façon directe ou indirecte, à des modèles provenant des langues africaines. Dans les créoles afroportugais, ils auraient trouvé un modèle qui, phonétiquement et étymologiquement, aurait été dérivé de la préposition ibéroromane même si, syntaxiquement parlant, cet élément a assumé une autre fonction dans les langues en contact.

Ainsi, la convergence entre les constructions présentes dans les créoles afroportugais, les langues africaines en question et les variétés ibéroromanes, aurait abouti à la solution d'un marquage prépositionnel du papiamentu typologiquement divergente de la majorité des langues créoles.

## Conclusion

Revenons à notre point de départ : nous avons examiné deux phénomènes de la morphosyntaxe du papiamentu qui ne sont pas typiques des langues créoles.

Dans le premier cas, nous pensons que, éventuellement sous la pression du passage à l'écrit, des matériaux ont été directement empruntés aux langues européennes. Nous avons essayé de montrer que l'évolution de *keda* constitue la continuation d'un processus de grammaticalisation déjà amorcé en espagnol. Concernant *ser* et *wòrdu*, il s'agirait simplement de calques du néerlandais et de l'ibéroroman qui, pour le moment, ne se grammaticalisent pas davantage en papiamentu.

Tout comme pour les auxiliaires du passif, le matériel lexical est ibéroroman dans le cas de la préposition *for di*. En revanche, les langues non européennes seraient impliquées dans l'évolution typologiquement exceptionnelle d'un codage prépositionnel de l'ablatif. L'élargissement des emplois de *for di* en papiamentu par rapport à la préposition de départ de l'ibéroroman nous laisse penser à un processus de grammaticalisation qui s'est déroulé au sein de la langue créole.

## Références

- BAKER, P. ; SYEA, A. (éds) (1996). *Changing meanings, changing functions. Papers relating to grammaticalization in contact languages*, Westminster Creolistics Series, 2, London: University of Westminster Press.
- BOLLÉE, A. (1982). Die Rolle der Konvergenz bei der Kreolisierung, in Ureland, (ed.), *Die Leistung der Strataforschung und der Kreolistik : typologische Aspekte der Sprachkontaktforschung*, Tübingen, p. 391-405.
- BRUYN, A. (2003). Grammaticalisation, réanalyse et influence substratique : quelques cas du sranan, in Kriegel, S., (éd.), *Grammaticalisation et réanalyse : Approches de la variation créole et française*, collection Langage, Paris : CNRS Éditions, p. 25-48.
- BRUYN, A. (1996). On identifying instances of grammaticalization in Creole languages, in Baker, P. ; Syea, A., (eds), *Changing meanings, changing functions. Papers relating to grammaticalization in contact languages*, Westminster Creolistics Series, 2, London: University of Westminster Press, p. 29-46.
- CHAUDENSON, R. (2003). *La créolisation : théorie, applications, implications*. Paris : L'Harmattan, Collection Langues et Développement.
- DEGRAFF, M. (2003). Against Creole Exceptionalism, *Language*, 79, vol. 2, juin, p. 391-410.
- DEGRAFF, M. (2001). The origin of creoles : a Cartesian critique of Neo-Darwinian linguistics, *Linguistic Typology*, n°2-3, p. 213-310.
- DÍAZ, N., PFÄNDER, S. & LUDWIG, R. (2002). *La Romania americana. Procesos lingüísticos en situaciones de contacto*, Madrid et Frankfurt : Iberoamericana/Vervuert.
- DIJKHOFF, M. (1994). *Dikshonario-woordenboek : papiamentu-ulandes, ulandes-papiamentu*, Walburg Pers.
- GOILO, E.R. (1953). *Gramatica papiamentu*, Curaçao : Hollandsche Boekhandel.
- HASPELMATH, M. (1990). The Grammaticization of Passive Morphology, *Studies in Language* 14, p. 25-72.
- HASPELMATH, M. ; KÖNIG, E. ; OESTERREICHER, W. ; RAIBLE, W. (éds) (2001). *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*, vol. 1, Berlin/New York: De Gruyter.
- HAZAËL-MASSIEUX, M.-C. (éd.), (2005). Les langues créoles, *La Linguistique*, n° spécial, vol. 41, fasc. 1.
- HOWE, K. (1993). *Papiamentu Reader*, dp Dunwoody Press: Kensington, Maryland.
- KOUWENBERG, S. ; MURRAY, E. (1994). *Papiamentu*, Lincom Europa: München, Newcastle.
- KRIEGEL, S. (sous presse). Grammaticalisation : Dans quelle langue ? Quelques exemples des langues créoles à base romane, in Moyse-Faurie, C., Lazard, G. (éds), *Linguistique typologique, Actes du colloque « Typologie des langues, universaux linguistiques »*, Paris, Presses universitaires du Septentrion.
- KRIEGEL, S. (2004). Juste pour dire que *pourdir* existe toujours, *Creolica*, <http://www.creolica.net/>.

- KRIEGEL, S. (éd.) (2003). *Grammaticalisation et réanalyse : Approches de la variation créole et française*, collection Langage, Paris : CNRS Éditions.
- KRIEGEL, S. (2003). Introduction : Vers une interprétation multicausale du changement linguistique, in Kriegel, S., éd., *Grammaticalisation et réanalyse : Approches de la variation créole et française*, collection Langage, Paris : CNRS Éditions, p. 7-21.
- KRIEGEL, S. (1996). *Diatthesen im Mauritius und Seychellenkreol*, Tübingen : Gunter Narr-Verlag, Collection ScriptOralia.
- KRIEGEL, S., LUDWIG, R., HENRI, F. (à paraître). About language contact between Mauritian Creole and Bhojpouri: Coding path, in Michaelis, S. (ed.), *Creoles between substrates and superstrates*, Creole Language Library, Amsterdam: Benjamins Creole Language Library.
- LEHMANN, C. (1995). *Thoughts on Grammaticalization*, München/Newcastle: Lincom Europa.
- LENZ, R. (1927). *El Papiamento. La lengua criolla de Curazao*, Anales de la Universidad de Chile.
- LUDWIG, R. (2001). Markiertheit, in Haspelmath, M.; König, E., Oesterreicher, W.; Raible, W., (eds), *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*, vol. 1, Berlin/New York: De Gruyter. vol. 1, p. 400-419.
- MAURER, P. (2005). La préposition *for di* du papiamento et le verbe *fô* des créoles du golfe de Guinée, *La Linguistique*, 41/1, p. 57-66.
- MAURER, P. (1998). El papiamentu de Curazao, in Perl, M., Schwegler, A. (eds), *América negra : panorámica actual de los estudios lingüísticos sobre variedades hispanas, portuguesas y criollas*, Frankfurt : Vervuert Verlag, p. 139-219.
- MAURER, P. (1988). *Les modifications temporelles et modales du verbe dans le papiamento de Curaçao (Antilles Néerlandaises)*, Hamburg : Helmut Buske Verlag.
- MCWHORTER, J. (2005). *Defining Creole*, Oxford : Oxford University Press.
- MCWHORTER, J. (1998). Identifying the Creole Prototype: Vindicating a typological class, *Language*, 74, p. 788-818.
- MICHAELIS, S., (ed.), (2007). *Creoles between substrates and superstrates*, Creole Language Library, Benjamins.
- MICHAELIS, S., KRIEGEL, S. (2004). Encoding PATH in creole languages, Contribution, *Westminster Creolistics Workshop: Diachronic studies and theories of creolization*, 15-17 April 2004.
- MUFWENE, S. (2000). Creolization is a social, not a structural process, in Neumann-Holzschuh, I., Schneider, E.W., (eds), *Degrees of Restructuring in Creole Languages*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, p. 65-84.
- MUNTEANU, D. (1996). *El Papiamento, lengua criolla hispánica*, Madrid : Gredos.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, I. ; SCHNEIDER, E. W. (eds) (2001). *Degrees of Restructuring in Creole Languages*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.

- PERL, M., SCHWEGLER, A. (eds) (1998). *América negra : panorámica actual de los estudios lingüísticos sobre variedades hispanas, portuguesas y criollas*, Frankfurt : Vervuert Verlag.
- SHOPEN, T. (ed.) (1985). *Language typology and syntactic description*, Cambridge: Cambridge University Press.
- STOLZ, T. & STOLZ, C. (1996). Funktionswortentlehnung in Mesoamerika : Spanisch-amerindischer Sprachkontakt (Hispanoindiana II), *Sprachtypologie und Universalienforschung (STUF)* 49, 1, p. 86-123.
- TALMY, L. (1985). Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms, in Shopen, T. (ed.), *Language typology and syntactic description*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 57-149.
- TESNIERE, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, 2e édition revue et corrigée (1976).
- THOMASON, S.G. (2001a). *Language Contact*, Edinburgh: Edinburgh University Press.
- THOMASON, S.G. (2001b). Contact-induced typological change, in Haspelmath, M., König, E., Oesterreicher, W., Raible, W. (eds), *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*, vol. 1, Berlin/New York: De Gruyter, p. 1640-1648.
- TESNIERE, S. G., KAUFMAN, T. (1988). *Language contact, creolization, and genetic linguistics*, Berkeley: University of California Press.
- VERA-MORALES, J. (1995). *Spanische Grammatik*, München-Wien-Oldenbourg.
- WINFORD, D. (2003). *An Introduction to Contact Linguistics*, Oxford: Blackwell Publishing.

#### Références du corpus :

- Bon Dia Aruba*, quotidien de l'île d'Aruba, <http://www.bondia.com/>
- Beibel ku bukinan deuterokanoniko na papiamentu koriane, Sosiedat Antiano di Beibel 1996 (2<sup>ième</sup> édition)
- E kas patras*, Anne Frank, traduit en papiamentu, Departement van Onderwijs Nederlandse Taalunie.